

# LES BAUMES NOIRES de la vallée du Buëch

par Jean-Yves BIGOT (SCAG 05)

Les baumes Noires, ou plutôt la Beaume-Noire ou encore la Tune (Roman, 1888, p. 87), connues aussi sous le nom de grottes de Pont la Dame, sont de véritables grottes fortifiées, dont le système défensif a été observé dans d'autres cavités du même type; ces grottes sont caractérisées notamment par leur site dominant et par l'existence de boyaux de fuite (Gauchon, 1997, pp. 30-39). D'autres indices, comme les encoches carrées (boulins) très altérés par la gélifraction, témoignent de l'aménagement de ces grottes sur plusieurs niveaux. A l'aspect défensif s'ajoute une vocation culturelle moins évidente, mais attestée par la présence de fresques à l'intérieur d'une des grottes.

## Des grottes connues de longue date

Les baumes Noires, *balma nigra* vers 1100 (Roman, 1884, p.13) terme au singulier qui désignait initialement la grotte A1-A2, tiennent leur nom des feux qui ont noirci la voûte de l'un des porches bien visible depuis le fond de la vallée. Ces inclusions noires sont anciennes, car elles ne tachent pas les doigts et semblent recouvertes par un concrétionnement noirâtre encroûtant la voûte (grotte A2). Passant dans la vallée du Buëch et apercevant les grottes, le voyageur ne peut manquer d'observer en contre-plongée ces plafonds noircis.

Le spéléologue qui passe à Pont la Dame et lève le nez ne peut donc manquer de reconstituer la véritable histoire de ces cavernes.

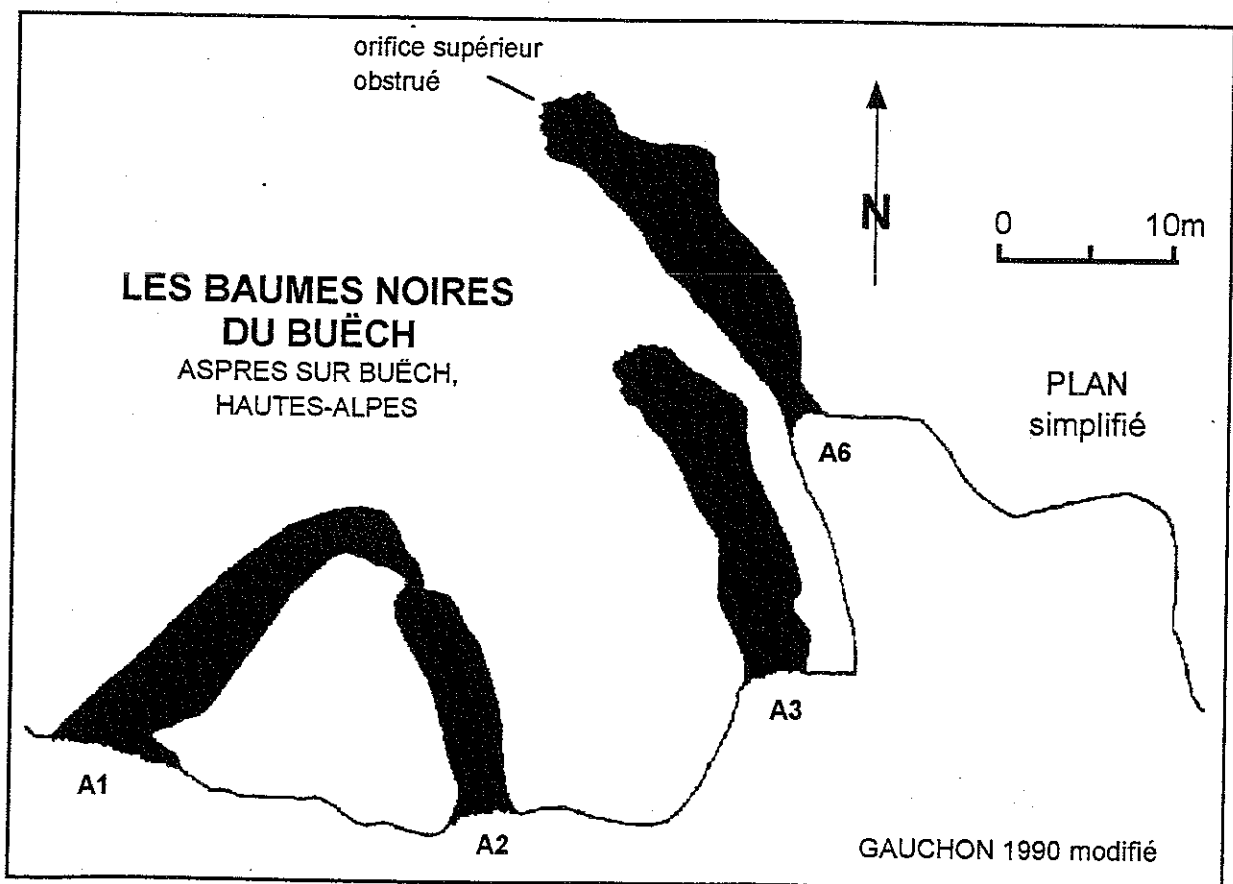


Figure n°1 : plan d'ensemble des principales grottes de Pont-la-Dame

## Origine et formation des grottes

Contrairement aux indications mentionnées dans la rubrique «Hydrogéologie» des fiches spéléologiques du CDS 05, les cheminées qui agrémentent le plafond des cavités ne correspondent pas à des «évacuation(s) des eaux du plateau» (Arthaud, 1972), mais sont bien des coupoles de

corrosion creusées de l'intérieur et dont les relations avec l'extérieur sont tout à fait fortuites. Toutes ces cavités correspondent à un karst de recoupement de méandres en rapport avec le Buëch et non à des circulations souterraines drainant le plateau. Les grottes ayant été recoupées par l'érosion de la falaise, la cheminée terminale de la grotte A3 s'est trouvée obstruée par un important cône de gélifractions issus de la surface. Le remblaiement des cavités par les grèzes s'est poursuivi, puisqu'en 1972 la grotte A6 possédait encore deux entrées, alors qu'en 1990 l'une d'elles avait été bouchée par l'apport continu de cailloux (fig. n°1).

### Des grottes fortifiées

La plupart des grottes fortifiées possèdent des boyaux de fuite qui permettaient de s'enfuir en cas d'attaque. Les baumes Noires n'échappent pas à cette règle, et les légendes évoquant l'existence d'un souterrain se dirigeant en direction de Veynes trouvent un semblant de vérité avec la présence d'un boyau de sortie situé au fond de la grotte A6 débouchant effectivement en direction de Veynes (Gauchon, 1997, p. 35). Les boulines des grottes A1 et A3 attestent d'un plancher divisant l'espace de leur porche en deux étages (fig. n°2), selon une disposition identique aux trous observés dans des grottes du Château des Anglais (Lot). Cette disposition, qui accroît la surface à l'intérieur du porche, présente l'avantage de dominer la situation sur d'éventuels agresseurs. La division des porches de grottes en plusieurs étages est très fréquente dans les grottes fortifiées; on a dénombré jusqu'à trois planchers dans les spoulgas ariégeoises, cavités connues pour leur vocation uniquement défensive (Guillot, 1998, p. 50). Selon l'abbé Glory (1950), la grotte A1 devait être fermée autrefois par un mur de maçonnerie. Tous ces éléments confortent cette vocation incontestée des baumes Noires, alors que la vocation culturelle pourtant évoquée dans les sources écrites semble plus hypothétique.

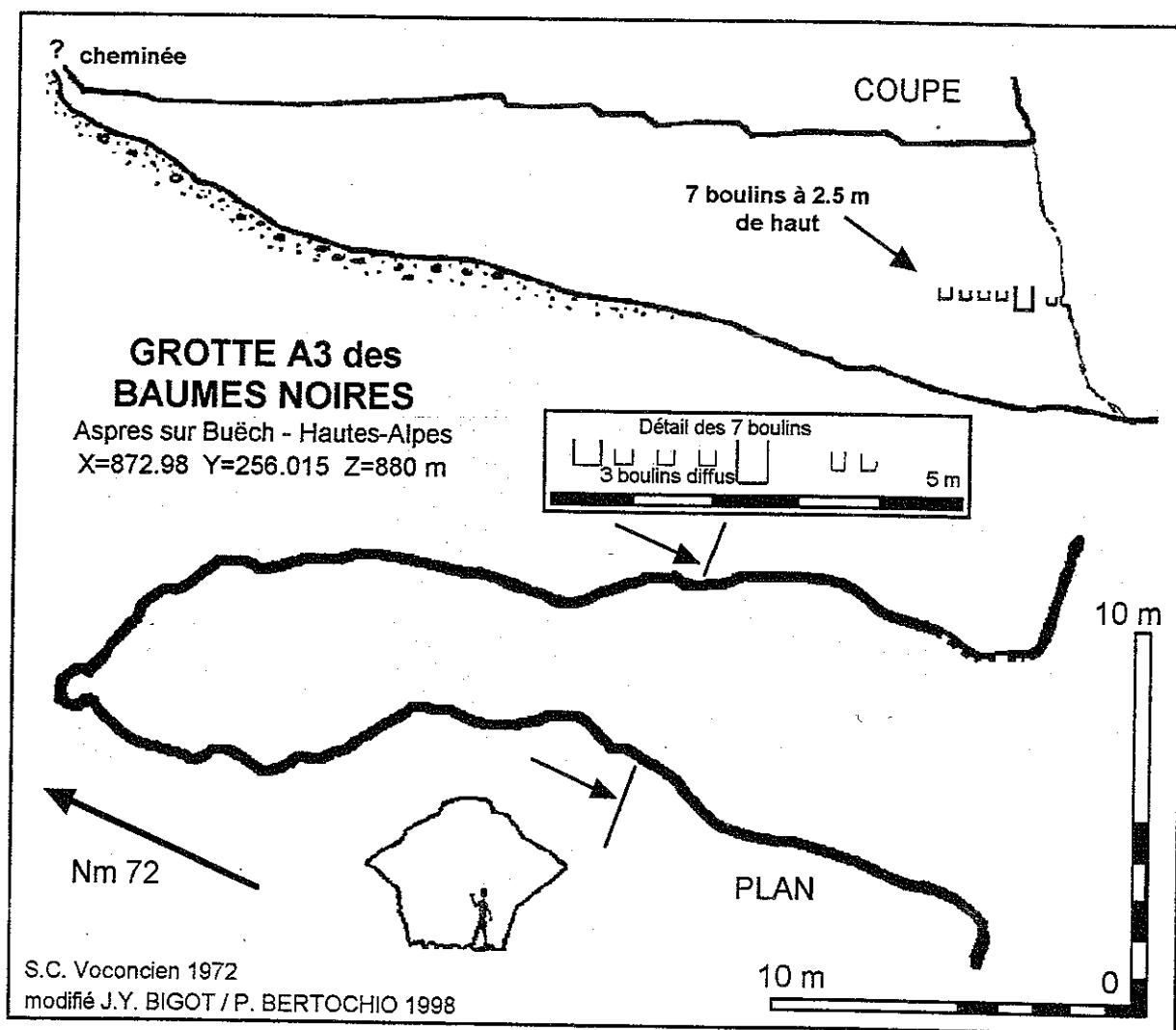


Figure n°2 : topographie de la grotte A3 et ses aménagements

### La fresque murale de la grotte A1

Le mur de pierres de la grotte A1, visible depuis la route, était autrefois recouvert d'un enduit peint (fresque) dont un lambeau très dégradé de quelques décimètres carrés subsiste dans un angle du mur (fig. n°3). Ce mur couvrant la paroi nord a été construit pour préparer une surface plane destinée à recevoir la fresque, le fruit du mur est d'ailleurs parallèle à la paroi déclinée. Vers le fond de la grotte des boudins creusés en roche ont servi à encastrer des solives soutenant un plancher. Bien que l'arase du mur peint soit sensiblement située au même niveau que les boudins, il est probable qu'elles ne soient pas contemporaines pour autant. En effet, dans le cas où elles le seraient, il faudrait admettre que la fresque ait été tronquée par le plancher divisant l'espace en deux parties; ce qui n'aurait pas manqué de gâcher l'effet de l'oeuvre. C'est pourquoi il semble difficile de concevoir une fresque dans un espace bas alors que la nef naturelle du porche ne peut avoir échappé à l'artiste.

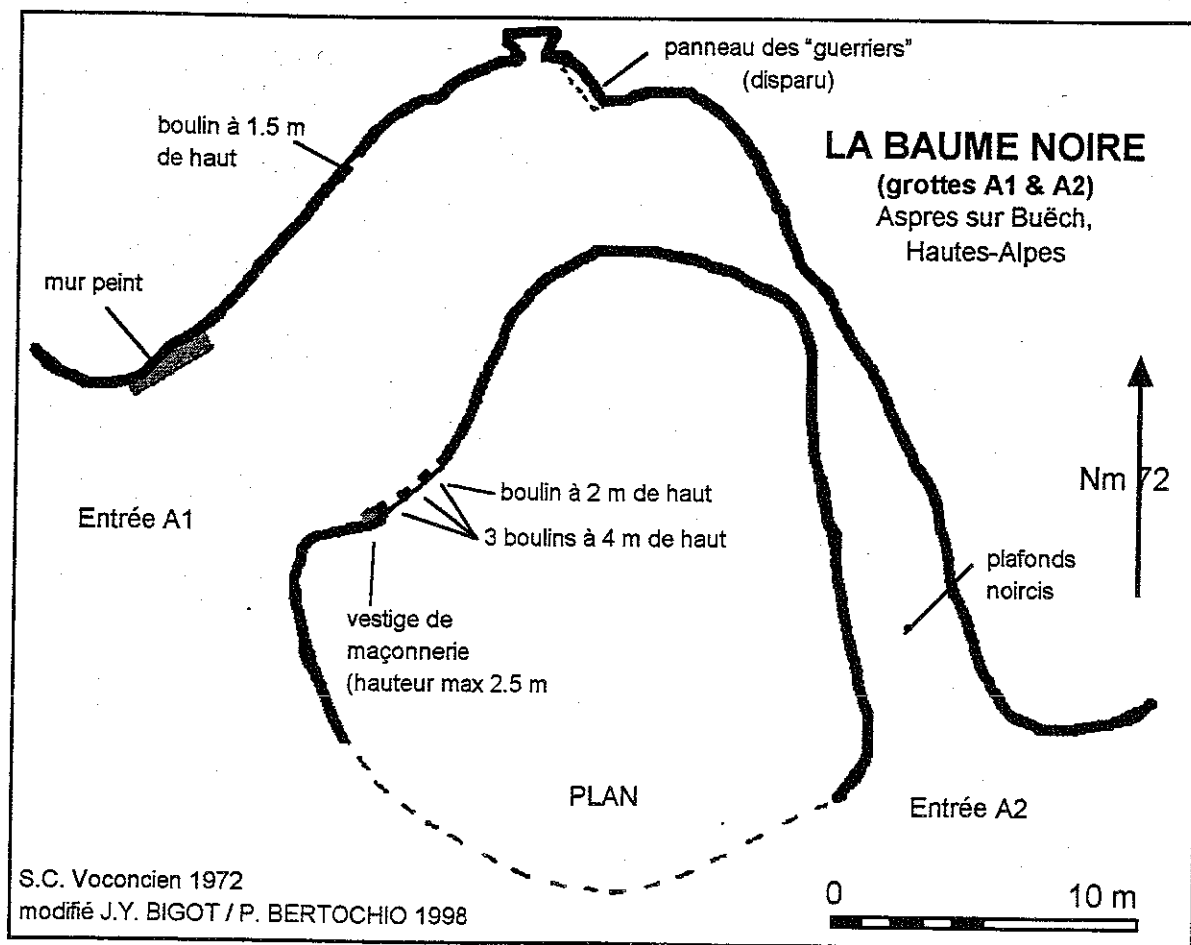


Figure n°3 : plan de la baume Noire mentionnant les traces d'aménagement

### Le «panneau des guerriers»

Le «panneau des guerriers» était une fresque de 110 par 73cm de haut (Glory, 1950, p. 32), peinte au fond de la grotte A1 (fig. n°4); il a disparu entre le 25-4-1946, date à laquelle l'abbé Glory en a effectué le relevé, et le 15-4-1972, date à laquelle le S.C. Voconzien a topographié la grotte sans mentionner le panneau (A.A., 1972). Seul un morceau de mortier contenant des graviers roulés, et encore accroché à la paroi du fond de la grotte, constitue l'unique témoignage du panneau relevé par Glory et probablement pillé à une époque où le patrimoine sacré n'avait même pas encore été inventorié...

### Des «guerriers» bien mal en point

Le mur adossé à la paroi nord, on l'a vu, a été édifié dans le seul but d'y peindre une fresque. D'après l'abbé Glory, cette fresque représentait un palais dont certains détails architecturaux sont caractéristiques du XIVe et XVe siècles (Glory, 1950, p. 32); une autre, qui a disparu depuis, représentait des «guerriers». Guerriers bien mal en point, si l'on en juge par le

nombre de cannes ou de béquilles représentées sur la fresque. En fait de guerriers, il s'agirait plutôt de lépreux, sans mains ni pieds, dont l'un est représenté avec un masque facial. L'atrophie des pieds, notée par l'abbé, est due à la maladie qui affecte les extrémités des membres. Quant au «casque», il s'agirait plutôt d'un masque destiné à cacher un faciès léonin. Les moignons des mains et des pieds auraient conduit le dessinateur à représenter les bâtons comme solidaires des bras. En fait de scène héraldique, il s'agirait plutôt d'une scène pathétique, les «guerriers» ayant bien mauvaise mine... Malgré son relevé minutieux, l'abbé Glory n'a pu se démarquer du concept de la grotte-forteresse, voire de la grotte castrale. Il n'a vu que des guerriers, alors que sa fonction aurait dû le prédisposer à y voir des personnes malades.

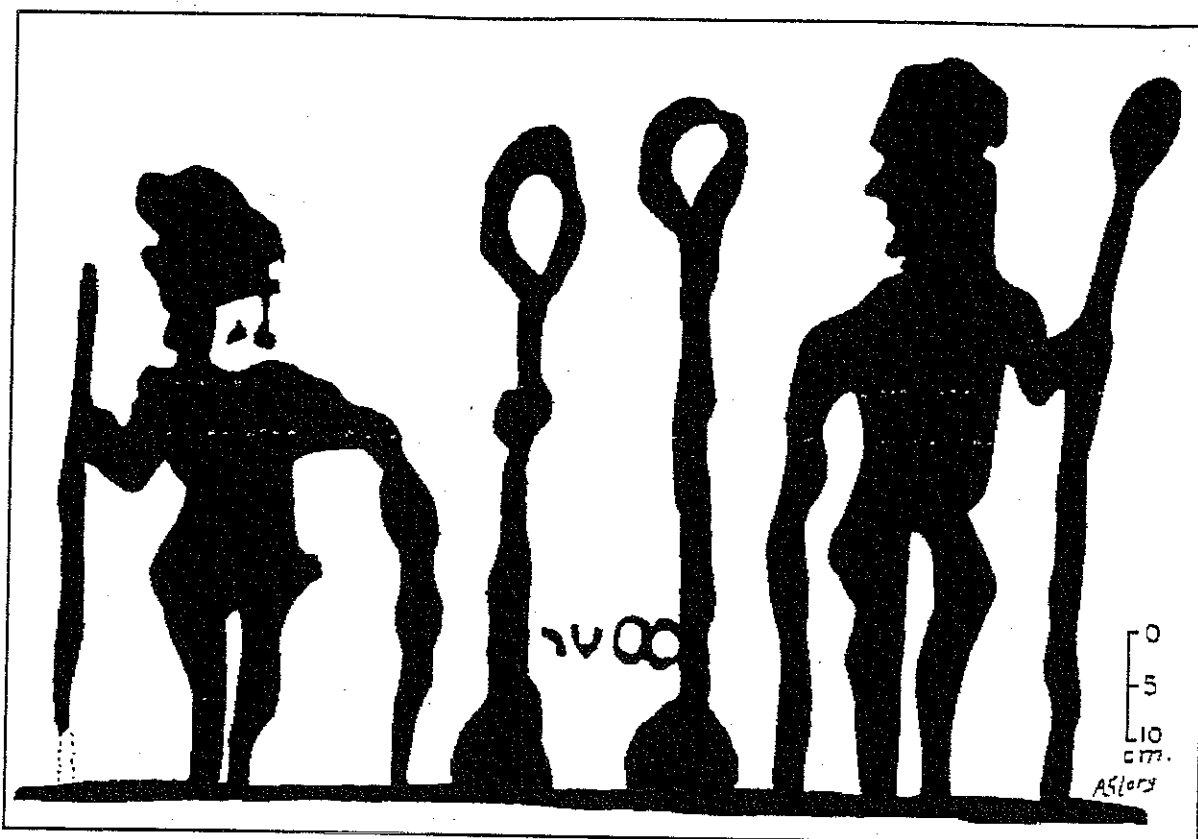


Figure n°4 : Le "panneau des guerriers", d'après Glory (1950)

#### Une vocation culturelle attestée

Ainsi, les baumes Noires pourraient tour à tour avoir été utilisées à des fins défensives, puis culturelles. Le souvenir des grandes épidémies de lèpre, ayant sévi entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, aurait été commémoré par le «panneau des guerriers». Les réutilisations successives des baumes Noires, attestées ou non, ne sont en fait pas si rares: on a signalé en effet un cas semblable à la grotte de Châteauneuf (Gauchon, 1997, pp. 38-39). Si certains détails ont pu échapper à des spéléologues avisés, c'est la preuve qu'il reste encore des choses à découvrir, y compris dans des grottes courues depuis des siècles. Grâce à son approche originale, Christophe Gauchon nous oblige à rouvrir nos dossiers et à regarder les grottes du Buëch comme étant une partie intégrante du patrimoine souterrain.

Si l'utilisation de la grotte comme léproserie semble improbable -la présence de fresques étant incompatible avec le séjour de lépreux dans la cavité-, son utilisation tardive en sanctuaire paraît établie. Les fresques évoquent-elles des événements locaux, de bonnes actions entreprises par de puissants personnages ayant financé l'aménagement de la grotte en sanctuaire? Ne dit-on pas que l'ancien Pont la Dame a été élevé grâce aux libéralités de la dame d'une seigneurie voisine (Roman, 1888, p. 87)? Des recherches approfondies permettraient peut-être de répondre à ces questions; quoi qu'il en soit, il apparaît d'ores et déjà certain que la grotte, en plus de sa vocation défensive, présente un aspect culturel indéniable.

### Références bibliographiques

- A.A. (1972-73) -- Les grottes du Pont-la-Dame. *Voconcie*, n° 2, 5p., n.p.
- ARTHAUD Gil (1972) -- Grottes du Pont-la-Dame n° 1 à 4 (grottes A2, A3, A4 & A6) et tunnel du Pont-la-Dame (grotte A5). *Fichier spéléologique du Comité Départemental des Hautes-Alpes / F.F.S.*, 5 fiches type BRGM (inédit).
- GAUCHON Christophe (1997) -- Des cavernes et des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. *Karstologia Mémoires*, n°7, 248 p.
- GLORY (Abbé -) (1950) -- Grotte de Pont-la-Dame (Hautes-Alpes) à parois peintes. *Bull. Soc. d'Et. des Hautes-Alpes*, pp. 30-32.
- GUILLOT Florence (1998) -- Grottes fortifiées du Sabarthès (Ariège). Une architecture castrale originale, XIIe-XIIIe siècles. *Karstologia*, n°31, pp. 48-55.
- ROMAN J. (1884) -- Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes comprenant les noms de lieux anciens et modernes.
- ROMAN J. (1888) -- Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes.

